

FEUILLETON du CANADA

UN MYSTERE

LA DIANE DE L'AMOUR
CINQUIEME SERIE DE LA FEMME MYSTERIEUSE.

(Suite)

Après avoir cacheté ces deux lettres, qu'il voulait remettre lui-même à l'express chargé de les porter à destination, M. de Montmagny descendit dans le jardin, qu'il fallut traverser pour aller se promener dans le parc. Il avait besoin d'air, il étouffait. Chemin faisant, il rencontra madame de Sauves, qui venait de reconduire elle-même le médecin qu'on avait appelé pour mademoiselle de Chalandray.

— Savez-vous, colonel, s'écria la duchesse dont le front d'ordinaire rayonnait de grâce et de sérénité était devenu très soucieux, savez-vous que cette pauvre Claire a la fièvre ?

— Je figurais, reprit le colonel froidement.

Toutefois, incapable de se départir de son ton de persiflage habituel, il ajouta aussitôt :

— Mais, madame, en êtes-vous bien sûre ? La fièvre, la migraine, c'est là une monnaie courante que vous autres, mesdames, vous avez toujours à votre disposition et dont vous faites même parfois une étrange consommation.

— Monsieur, répartit madame de Sauves, libre à vous de railler, mais je vous prévins que le médecin paraît inquiet et qu'il doit revenir ce soir.

— C'est une mauvaise nouvelle que vous m'apprenez là, madame la duchesse, et j'en ai malheureusement une autre de ce genre à vous apprendre moi-même en échange.

— Laquelle, colonel ? que se passe-t-il donc encore, bon Dieu ! — Ne vous souvient-il plus de certaine capitulation que vous m'avez proposée et que je m'étais empressé d'accepter ?

— Je m'en souviens parfaitement, colonel.

— Eh bien, madame, je ne vous apprendis rien, sans doute, en vous disant que la capitulation n'était rompue, et que désormais nous sommes en guerre. Seulement, en loyal ennemi je me fais un devoir de vous avertir que, si je remporte la victoire, les vaincus n'ont à attendre de moi ni quartier ni merci.

— Les-dessus le colonel s'inclina très-cérémonieusement devant la duchesse. Celle-ci parut hésiter un instant devant cette brusque déclaration de guerre, mais elle se remit bientôt, et, lançant à son adversaire un coup d'œil où le dédain l'emportait encore sur la surprise, elle lui tourna les talons, non sans un perceptible haussement d'épaules accompagné d'un redressement de tête où l'embarras se revêtit avec tout l'orgueil de son rang.

II

GUERRE OUVERTE

Le lendemain de l'événement dans lequel mademoiselle de Chalandray avait failli trouver la mort, le médecin qu'on avait appelé, et qui avait d'abord laissé voir sur son visage quelque inquiétude, parut beaucoup plus tranquille. La fièvre avait presque entièrement disparu, et il ne restait plus qu'une grande faiblesse, très-faible à expliquer après une pareille commotion.

Avant appris d'ailleurs que la jeune malade était sur le point de se marier, l'homme de l'art n'hésita pas à déclarer que les impressions morales sont souvent plus efficaces que toutes ressources de la science pour faire avorter une maladie qui n'est pas encore complètement déclarée, et il ajouta en souriant, que les visites du futur seraient, sans doute, beaucoup plus que les soins de nature à déterminer une crise salutaire.

Il était difficile de se montrer plus désintéressé que ce médecin. Reste à savoir si sa clairvoyance égalait son désintéressement. A cet égard, il ne faut pas demander aux médecins du corps ce que les médecins de l'âme eux-mêmes sont souvent inhabiles à pénétrer, surtout chez les jeunes filles, qui sont parfois de véritables prodiges de dissimulation. Plus d'une en remontant sous ce rapport à M. de Chalandray lui-même. Probablement l'auteur de la Mandragore ne laissait pas de penser un peu au sexe féminin lorsqu'il écrivait la fameuse maxime : Qui nescit dissimulare nescit regnare, maxime on ne peut plus utile pour les filles qui veulent entrer en ménage.

— Est-ce donc là le cas de mademoiselle Claire de Chalandray ? Certes nous ne lui ferions point

cette injure ; mais il faut convenir que sa situation était des plus délicates et des plus embarrassantes.

Lorsque Sauvageol, toujours empressé dans ses rancunes d'être désagréable au lieutenant Robert, était venu annoncer à ce dernier que le mariage de Claire avec Gaston était bien définitivement arrêté et qu'il aurait lieu dans trois jours, le doyen des lieutenants ne s'était pas rendu, comme on pourrait le penser, l'écho d'un bruit sans fondement.

Les lettres d'invitation avaient été en effet expédiées à tout le monde, les préparatifs étaient faits au château pour solenniser de toutes les façons ce grand événement, et Mgr l'archevêque de Tours avait daigné promettre de venir donner, en personne, la bénédiction nuptiale aux deux futurs conjoints.

Victime résignée Claire avait cédé, non sans répandre d'abondantes larmes, aux instances et aux prières de la duchesse de Sauves. Bien convaincue d'ailleurs, qu'il y a dans la vie des circonstances fatales, dans lesquelles le devoir, d'accord en cela avec toutes les convenances sociales, est de courber humblement la tête, elle se disposait à accomplir dans toute son étendue le sacrifice le plus pénible que puisse subir une jeune fille : celui d'épouser l'homme qu'elle n'aime pas, le cœur tout plein du souvenir d'un autre qu'elle aime et dont elle se sait aimée. Un sacrifice peut-être plus cruel encore, n'est-ce pas, lectrices, que celui d'Iphigénie ?

Sans doute, car il ne faut rien exagérer, comme l'avait fait observer très-justement madame la duchesse de Sauves, il y avait dans l'espèce, plus d'une circonstance de nature à atténuer ce sacrifice. Sans avoir en effet jamais éprouvé pour son futur mari une inclination insurmontable, Claire avait paru, dès le principe, au moins flattée de sa recherche.

Quelle est la jeune fille, à peine échappée du couvent ou de la pension, qui ne prête une oreille complaisante aux propos flatteurs d'un beau garçon, élégant et bien tourné, valant à merveille et ayant, à défaut d'esprit, un grand usage du monde, un défaut d'instruction solide et réelle, une conversation nourrie d'anecdotes plus ou moins frivoles comme il s'en débite journellement à la douzaine dans les clubs et dans les salons ? Si on ajoute à cela que Gaston se présentait avec l'agrément de toute la famille, à laquelle il venait demander alliance, on comprendra que, ainsi armé de toutes pièces, il n'avait pas eu beaucoup de peine à faire brèche dans une place qui ne songeait pas même à se défendre.

Depuis lors, il est vrai, son absence prolongée, le stratagème si malencontreusement évanoui, auquel il avait eu recours pour excuser son absence, et les circonstances dans lesquelles le lieutenant Robert était à son tour entré en lice, sans le vouloir, sans le savoir peut-être, avaient singulièrement modifié la situation ; mais ces incidents, si graves qu'ils puissent être, étaient-ils de nature à détruire sans le moindre espoir de rémission toutes les chances de Gaston de Montmagny ? C'est là un de ces problèmes, auquel il est difficile de répondre à priori, un problème devant lequel les esprits et les cœurs timides peuvent reculer, mais que les audacieux abordent volontiers, crânement, et tête baissée. Le château de la Roche-d'Eon n'est pas à une grande distance de ce château de Chambord, sur les vitraux duquel le roi François Ier a inscrit son impertinente devise : " Souvent femme varie."

On sait si le colonel de Montmagny était par instinct et par principes de l'école de François Ier. Son neveu, plus calculateur, plus réfléchi, probablement parce qu'il se rapprochait déjà par son âge de la génération actuelle, son neveu, comme on l'a vu, s'était montré tout d'abord un peu hésitant, et il n'aurait pas fallu le presser beaucoup pour lui faire lever le siège.

Cependant, informé par les soins mêmes du colonel qu'il avait désormais une puissante auxiliaire dans la personne de la duchesse, et qu'il avait vite repris courage, et qu'il avait depuis lors mademoiselle de Chalandray eût écrit avec un soin particulier de se trouver seule avec lui et se fût tenue strictement sur la défensive, du moment où le jour du mariage avait été fixé de concert avec sa future, il avait compris qu'il ne pouvait ni devoir ni exiger davantage.

Gaston de Montmagny, qui n'était pas précisément un novice en matière amoureuse, en dépit de son goût prononcé pour le sport, sentait bien qu'il s'était

mis dans le cas, lui aussi, d'être rangé dans la catégorie des suspects et qu'il ne fallait rien brusquer. Il se croyait d'ailleurs parfaitement en droit d'espérer que Claire, dont il avait pu apprécier les qualités solides en même temps que l'heureux caractère redeviendrait bien vite à son égard ce qu'elle s'était montrée dans le passé, et même mieux encore, aussitôt qu'il aurait mis à son doigt l'anneau nuptial.

Les choses en étaient là au moment de l'accident aussi fatal qu'imprévu, qui, en compromettant sinon la vie, du moins la santé de Mademoiselle de Chalandray, allait déterminer forcément un délai pour son mariage. Il avait fallu en conséquence, au dernier moment, envoyer une circulaire à tous les parents et amis de famille, et même à ceux qui n'avaient avec elle que de simples relations, pour les prévenir qu'une indisposition assez grave de la future rendait l'ajournement du mariage nécessaire.

En pareil cas, Dieu sait quels commentaires ont cours, et c'est à ces commentaires qu'il s'agissait de parer en abrégant autant que possible toute espèce de délai. A cet égard, tout le monde était d'accord au château, et l'incident même qui avait paru devoir remettre les choses en question faisait une loi de réparer le mal sans donner aux mauvais propos et aux calomnies le temps de se propager. Toutefois, désireux, à raison de cet incident même, de ne devoir la main de Claire qu'à un acte spontané de sa volonté, Gaston de Montmagny avait résolu en même temps de lui demander au préalable une explication franche et catégorique.

Dans cette pensée, il avait cru devoir prier Maurice et madame de la Roche-d'Eon elle-même de solliciter pour lui une audience de la jeune fille, et, bien que d'après toutes les convenances du monde cette audience ne pût avoir lieu qu'en présence de témoins, il était tout disposé à subir les conséquences d'une pareille explication.

Fourrait si quelque mauvaise inspiration, tout à fait indigne d'un galant homme, l'eût poussé à écouter aux portes, voici la conversation qu'il aurait pu entendre dans la chambre à coucher de sa future, entre cette dernière et son aïeul, la marquise douairière de la Roche-d'Eon, et il est probable que, dans ce cas, il se serait, comme on dit, trouvé sursisamment fixé.

— Eh bien ! ma bonne Claire, disait la douairière qui était venue s'asseoir au chevet de Claire à la suite de son déjeuner, voilà ainsi bien que possible à présent ; le médecin me l'a dit, et j'espère que tu vas te dépêcher de guérir complètement pour te marier.

— Pensez-vous que je guérirais, en effet, chère bonne maman ?

— La belle question ! Parce que tu as encore un peu de fièvre, te crois-tu donc si malade ? Le médecin n'en croit rien, lui. Est-ce que tu t'imagines, petite être plus savante que lui ?

— Non pas certes, bonne maman ; mais il peut se tromper. Quant à moi, je me sens bien malade, si malade même que j'ai fait un vœu.

— Et le quel, s'il vous plaît mademoiselle ?

— J'ai fait vœu, au cas où je guérirais, de me faire religieuse.

— Toi religieuse ! mais cela n'a pas le sens commun ! Avec ta fortune, la mienne, tu veux dans un couvent ! Allons donc ! Si tu étais la fille de quelque hobereau de Touraine ou du Poitou, n'ayant pas une dot suffisante pour épouser un homme de qualité, je concevrais cela ; mais mademoiselle de Chalandray, la petite fille du marquis de la Roche-d'Eon, lieutenant général des camps et armées des rois Louis XVI et Louis XVIII, l'un des plus riches partis de nos provinces ! Cela ne se peut pas, entends-tu bien, mon enfant, et je te prévins que je n'y consentirai jamais, non jamais !

— Aussi, bonne maman, si Dieu me conserve, j'ai bien l'intention de ne pas vous quitter tant que vous pourrez avoir besoin de moi. Je n'entrerais au couvent qu'ensuite.

— Oaais ! tu me feras la grâce de commencer ton noviciat auprès de moi ; ce sera édifiant ! Mais, en vérité, j'ai bien de la bonté de m'occuper de toutes ces billevesées nées dans un cerveau malade. C'est un reste de fièvre qui parle et non toi, petite. Or, caissons d'autres choses, car je sens que cette conversation-là finit par m'échauffer les oreilles. M. le vicomte Gaston de Montmagny a demandé s'il ne pouvait pas être admis à te faire sa cour.

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

COLOSSALE VENTE SEMI-ANNUELLE.

DE NOTRE SURPLUS DE MARCHANDISES d'ETE.

Tous les jours une foule nouvelle, de nouveaux visiteurs se pressent dans nos magasins. On vient de très loin. L'argent que l'on économise dédommage le temps que l'on perd. Et remarquez que ce n'est pas le bon marché qui attire nos nombreux clients, mais la bonne qualité de nos marchandises. Nous avons baissé nos prix sur nos marchandises de robes assez bas pour attirer l'attention publique. Tout notre immense assortiment offre de grands avantages. Nous voulons par nos ventes à bon marché vider nos différents rayons.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs
Les PRODUITS de la
PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND
207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PAUTAUBERGE
AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE
LES MALADIES DE POITRINE

THE GUTA PERCHA & RUBBER MFG CO
OF TORONTO.
BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING

Solution d'Antipyrine
de TROUETTE
Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Empyème, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOUTEURS en général.

PLUS d'ASTHME
Oppression, Catarrhe, etc.
Le FOUERE CURE
A obtenu les plus hautes récompenses. Dépôt dans toutes les pharmacies.

MUNN & CO
SCIENTIFIC AMERICAN
PATENTS

LINIMENT GENEAU
35 ANS DE SUCCES
Seul TOPIQUE remède le FEE sans douleur ni chute de poil par les eczémas, nausées, éruptions, etc.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
Gentlemen - I have used Kendall's Spavin Cure for a very bad case of Spavin and Spall and was very successful. I can recommend it to the sufferer, for had I not tried it, I would have lost considerable money. After the cure I sold my team for \$500. However I use none but Kendall's Spavin Cure and prefer it to any other.

KENDALL'S SPAVIN CURE.
Gentlemen - I have used Kendall's Spavin Cure for my horse and also in a case of lameness and swelling of the hock and found it a sure cure in every respect. I cordially recommend it to all horsemen. Very respectfully yours, CHARLES J. BUCKALL.

Warner's Safe Cure
Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

Plus Grande Vente Generale

TEMPS MODERNES, COMMENCANT JEUDI, LE 16 JUILLET.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

Grandes Reparations.

Notre établissement subit d'immenses réparations et pendant que ces améliorations se font, nous faisons une

Grande Vente Generale dans tous les départements.

X LISEZ CECI X

50 pièces, tout lainé, Henriette Chaine de Soie, dans une grande variété de couleurs, va au 50c.

Prix de Vente 30c. la Vergé.

Acces Facile.

ACCES FACILE dans tous nos départements durant nos réparations.

John Murphy & Cie.

Ottawa et Montreal.

Publie pa

ABONNEMENT

LE CANAD

Journal Quotidien du

Un An en Ville . . . . .

Un An par la Poste . . . . .

12eme. ANNEE

LETTRE DE

ESPIONNA

A propos de l'affaire

nite qui, évidemment, n'a

gravité et dont le dernier

peut être pas dit, il me

mes concitoyens perdent

« Nord », s'emballe sur

mot de trahison, ainsi q

et après la guerre de

s'apprêtent à ne voir plu

côtés, que des espion

sans doute sage de ré

cette vision spéciale. Je

rai cependant point ici l'

et puisqu'il est en ques

question d'espionnage, je

aux lecteurs du FINANC

trahison qui, sous le sec

euvent du retentissement

le public à cette époque

concernant la sûreté de

taient guères mises à la

foule, mais dans l'ento

vernemental de l'Empere

A la veille de la guerr

en mars 1850, le bruit c

dain, chez l'Empereur,

correspondances secrètes

des principaux fonction

ministère des affaires étr

le cabinet anglais s'étaie

et que ces correspondan

étaient, jusque dans leur

détails, l'attitude et les r

que le gouvernement fran

taient prendre dans la cam

se préparait.

Le nom du traître était

les bouches des initiés et

geait fort Napoléon III à

c'est été un scandale et l'

avait l'horreur de la

mais c'eût été, à la ve

guerre, jeter de l'émoi da

en lui révélant une trahis

son verain juge prudent

silence autour de cette a

provoqua, de sa part, la

lettre suivante à l'adresse

ministre, — seul document

curieux qui se rattache à

plot :

Paris, 9 m

J'ai été très content de

version d'aujourd'hui. C

fait appel à mon cœur et à

fiance on remue la corde

surtout quand cela vie

homme comme vous qui

rendu de grands services

lequel j'ai de véritables se

d'esime et d'amitié.

Mais pour que notre en

diale soit durable, il faut

soit bien consenti entre

tout ce qui sort du mini

Affaires Etrangères ait bi

cachet.

Je lis ce soir encore un

pondance de l'INDEPEND

que je trouve déplorable et

reusement LA PATRIE refu

beaucoup de sens. J'espère

correspondances dans un s

esprit ne sortent pas de

Etrangères.

Vraiment, j'ai bien be

trouver quelque part quel

me comprene et qui, en

me suis soucis le baume d'une

intelligente, adoucis l'âme

naturelle que me causent

obstacles qu'on jette sous

car je sens, mon calme

par s'évanouir et, furt

amour pour tout ce qui

noble, je foudrais au pied

son même si la raison pr

maneuve de la pusillanimit

Quoique je dise le contra

pofondément graves dans

les tortures de Sainte Hé

les désastres de Waterloo ;

ans que ces souvenirs me

le cœur ; ils m'ont fait

sans regret la mort et la

caills me feraient affronter

plus encore, l'avenir de m

Quoique ce soit déjà beauc

de demander à un homme

pouvoir en mains de mo

dant des années une grande

passion, elle peut encore

si on ne blesse pas sans

ce que j'ai de plus sacré, la

et la grandeur de la France.

Car pour un caractère

comien, les obstacles ne font

menter mon ardeur.

NAPOLÉON III

Cette lettre n'est-elle pas

nante à plus d'un titre ?

MILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE